

BENOITE-VAUX Diocèse de Verdun (Mause)

NOTRE-DAME DE BENOITE-VAUX

II 1° Y a-t-il des faits miraculeux aujourd'hui ?

III 3° Tombeaux, reliques ?

IV 2° description et nombre des ex-voto. Leurs dates extrêmes

Depuis 1954  
 pèlerinage tzigane  
 à N-D de Benoite-Vaux

28)

COMMUNE : RAMBLUZIN ET BENOÎTE-VAUX (200 hab.) Diocèse de Verdun (Meuse)  
Ancien diocèse : *Verdun*

12)

NOTRE-DAME DE BENOÎTE-VAUX

I 1° Canton : Souilly

Doyenné : Dieue

Paroisse : Benoîte-Vaux, N.D. de l'Annonciation.

Région : Centre géographique du département, aux confins du Verdunois et du Barrois.

Michelin 57, pli 11 (7 km. S.E. de Souilly ; 20 km S.E. de Verdun)

1/50000° - Hameau situé dans une clairière entourée de bois où coule un ruisseau affluent de la Meuse.

23 ou 24

2° Edifice du culte : Grande chapelle d'un ancien prieuré devenu maison de retraite de l'évêché. Elle fait le centre de la petite localité.

32, 33

Source miraculeuse. Voir détails en V, 2°, fin.

Dans la forêt, presque en bordure, chemin de croix en pierre.

3° Environnement religieux : ancien prieuré dépendant de l'abbaye de l'Etanche, Prémontrés.

II 1° Le culte s'adresse à Notre-Dame de Benoîte-Vaux, pour :

40

2° Demande de protection, actions de grâces, thérapie. Les pèlerins boivent de l'eau de la fontaine, y trempent des linges et les appliquent sur les plaies ou membres malades. Résurrection d'enfant mort-né, guérisons de possédés, conversions. Recours en temps d'épidémies.

3° Aujourd'hui ?

III 1° Statue du XVI° siècle, succédant à deux ou trois autres. La première périt dans un incendie en 1331. La statue actuelle, style Renaissance, Vierge Mère debout, tenant l'Enfant sur le bras gauche, lequel tient un oiseau. La Vierge présente une pomme dans la main droite. Tous deux sont couronnés et habillés. Placés dans une niche au-dessus du maître-autel. Brisée en 1793, la statue fut remplacée par une copie en pierre qui jusqu'alors ornait la fontaine. Nouvelle statue à la fontaine début XIX° s. Principales autres statues :

- Une vierge de procession du XIV° s.

- De part et d'autre de l'autel, les statues de S. Augustin et de S. Norbert, puis de S. Pierre et de S. Paul.

- Dans les croisillons du transept, autels de S. Joseph et de S. Nicolas.

- Un jubé sépare le chœur de l'église. Sur ce jubé, grand crucifix encadré de la Vierge et de S. Jean.

- Des deux côtés de la porte du jubé, petits autels à retables surmontés des statues de S. Antoine et de Ste Marguerite, patrons des fondateurs de la chapelle, Antoine de l'Escale et Marguerite de Condé, son épouse.

- Sur la tribune moderne de l'orgue, on conserve le buste (habillé en Enfant Jésus de Prague) de la statue de l'Enfant Jésus brisée avec la Vierge en 1793.

3° Tombeau, reliques ?

IV. 1° Vie du pèlerinage.

Date : 8 au 17 septembre, pèlerinage principal.

Déroulement : Grande neuvaine qui commence le 8 septembre. Neuf jours de prières et de prédications.

Rayon : On y vient des diocèses voisins de Champagne et de Lorraine.

Nombre : 20 à 30.000. Le dimanche, réservé aux hommes, en voit venir des milliers.

2° Vie quotidienne.

Pèlerins isolés très nombreux en été.

Confrérie : Association de la Bonne Mort. Assoc. des Défunts. Assoc. du St Enfant Jésus pour les enfants.

Demande de messes à l'autel privilégié.

Correspondance ?

Médailles. Oui.

Nombreux cierges, fleurs.

~~Dates ?~~

Nombreux ex-voto

Retraites

3° Magasins de souvenirs, livres, brochures.

V 1° Données archéologiques :

La chapelle actuelle est du début du XVIII<sup>e</sup> s. Nef simple de quatre travées, voûtée sur croisées d'ogives cintrées au XIX<sup>e</sup> s. 15 fenêtres cintrées, sans caractère. L'édifice est à peu près orienté. A l'extérieur se sont maintenus certains détails qui rappellent l'époque gothique. Façade occidentale, baroque.

2° Histoire de la vie du pèlerinage :

Au XII<sup>e</sup> s., une colonie de Prémontrés établie à l'abbaye de l'Etanche, reçut de l'évêque de Verdun, Albéron de Chiny la terre et la chapelle de Benoîte-Vaux (vers 1140). Jadis ce lieu, au sein d'une forêt, s'appelait Martin-Han, la demeure de Martin. Légende : Des bûcherons entendent, au lever du jour, l'Ave Maria modulé par des anges. Se dirigent vers l'endroit et trouvent au pied d'un chêne une statue de la Vierge Mère. Celle-ci fut mise dans un petit oratoire. Vers 1140, à leur arrivée, les Prémontrés transforment l'oratoire en pèlerinage et l'ermitage en monastère. La statue fut détruite, peut-être plusieurs fois. Remplacée au XVII<sup>e</sup> s., détruite par les révolutionnaires le 30 novembre 1793 ; il ne reste que la main qui tient la pomme et la tête de l'Enfant. Fin 1794, les fidèles substituent à la statue cassée celle qui ornait la fontaine et qui était sa copie, datée de 1644. On lui adapta la main de l'ancienne.

Pèlerinage modeste au début. A partir du XIV<sup>e</sup> s., très fréquenté par les ducs de Bar et de Lorraine. Vers 1475, le duc René II, au plus fort de sa lutte contre le Téméraire, y vint se mettre sous la protection de Marie.

Vers la même époque, grand pèlerinage de la ville de Nancy. En 1563 se

rencontrèrent à Benoîte-Vaux les "processions blanches" (pénitents blancs).  
Epoque des guerres, du protestantisme, de la peste. Au XVII<sup>e</sup> s., les Prémontrés se rallient à la réforme de leur ordre. Malheur de la Guerre de Trente ans : Vierge profanée. Mme de St Balmon la mit en sûreté dans son château. (1638)  
La remet dans l'église en 1641, à la sollicitation générale. D'immenses pèlerinages s'organisent, en procession, à pied, à travers les Trois Evêchés, les Duchés de Lorraine et de Bar, la Champagne, le Luxembourg. Près de 80 miracles authentifiés par les autorités canoniques. Révolution (voir ci-dessus) Restauration et extension à partir de 1801. En 1846, bénédiction solennelle par Mgr. Rossat de la nouvelle statue de la fontaine. Couronnement solennel de la statue de l'église le 16 août 1875 ; couronne bénite par Pie IX (15.000 pèlerins)  
En 1888, plantation d'une Croix de Jérusalem, à laquelle on adjoignit un chemin de croix dans le bois, sur la pente de la colline. Inauguré en 1895 (12.000 pèlerins) Après la guerre de 1914, Mgr Ginisty racheta tout ce qui avait été spolié en 1906 ; il établit là les Oblats de Marie Immaculée.  
Fontaine : Une source coulait, et coule encore, non loin de la chapelle. Vers la mi-XVII<sup>e</sup> siècle, pense-t-on, les Prémontrés dérivèrent la piété des pèlerins - qui causaient des encombrements - vers une autre source, à plus de 100 mètres de là. Ils firent faire une copie de la statue et la placèrent sur un petit mur au-dessus de la nouvelle fontaine (c'est cette statue qui devait remplacer à la chapelle celle qui fut brisée en 1793) Inscription sous cette statue :

Sa droite tient la pomme  
Qui nous a tous perdus,  
Sa gauche tient Jésus,  
Le fruit qui sauva l'homme.

...

Touriste ou pèlerin  
De la céleste Reine  
Respecte ce domaine  
Si cher à tout Lorrain.  
A ta délicatesse  
Ce simple voeu s'adresse.

En 1644, les Prémontrés avaient rédigé des "Advis" touchant l'usage de la fontaine : "Pour l'usage de la Fontaine, il faut advouer que ce seroit folie ou superstition, soit en beuvant de l'eau, soit en y trempant vos linges, si vous vous imaginiez qu'elle eust cette vertu en soi et propriété de sa nature, de guérir de tous maux, puisque cela n'est pas ; ce serait erreur de croire qu'elle peut faire de soy aucune oeuvre miraculeuse ; ce serait superstition si vous luy rendiez quelque honneur considéré en soy et sans le rapporter à Dieu ou à la Sainte Vierge ; ou si vous croiez que, sans l'usage de cette eau, vous ne pourriez guérir, ou bien qu'en usant, infailliblement et nécessairement, vous seriez guéris (n'estoit que vous en eussiez quelque révélation ou assurance du Ciel) ; ce seroit encore superstition et ignorance, si vous vous persuadiez estre nécessaire pour obtenir guérison, d'en boire à cœur jeun, d'en boire ou vous en laver trois fois n'y plus n'y moins, comme si faisant autrement, rien ne se devoit ou pouvoit faire." Ceci dit, on peut user de cette eau" comme d'instrument et médicament préparé par la main très-puissante de Dieu, pour remédier à nos maux et infirmités."

## VII Pratiques des anciens pèlerinages.

Processions de corps entiers et de communautés. Neuvaines (commencées sur place, qu'on achève chez soi ou qu'on fait achever par d'autres personnes).

Cierges allumés à la main pendant les dévotions.

Processions autour du maître-autel et de la chapelle.

Linges apportés pour les faire toucher à l'image ou les mouiller à la fontaine.

Après quoi, on se les appliquait.

Les pèlerins prenaient de l'eau, la faisaient bénir, en buvaient, en lavaient leurs maux, en emportaient.

Les pèlerins étaient souvent trois par trois en l'honneur de la Trinité ; ils faisaient 3 fois le pèlerinage, ou 3 neuvaines. S'estimant indignes d'être exaucés, ils espéraient l'être par les mérites des autres. [D'après Chevreux].

SOURCES:

- Visite sur place, 1968

- Aimond (Mgr. Ch.) Notre-Dame dans le diocèse de Verdun. Paris, Gigord, 1943, in-8, 333 p. (P. 82 à 97, ch. V)

EPHE

- Aimond (Mgr. Ch.) Notre-Dame de Benoîte-Vaux. - Bar-le-Duc, Impr. St Paul, 1937, in-16, 192 p., pl., couv. ill.

- Chevreux (R.P. J.B.) Les sanctuaires de la Ste Vierge dans le diocèse de Verdun. J.B. Laurent 1865, in-12, 94 p.

- Drochon (R.P. Emm.) Histoire des pèlerinages français de la T. S. Vierge. - Paris Plon 1890 - p. 1189 à 1194.

Enquêteur : M. de Hédouville.

**AIMOND (Mgr Ch.) : Notre-Dame de Benoite-Vaux.**  
**Son histoire. Son pèlerinage.**  
**Bar-le-Duc (s.d.)**

LES FAITS EXTRAORDINAIRES

107

nicaines fit jeter au plus fort du brasier une image de Notre-Dame de Benoîte-Vaux, qu'elle possédait par hasard. Au même instant, racontent les témoins, on vit la flamme diminuer peu à peu, s'apaiser et permettre aux habitants de se rendre maîtres du fléau. Le lendemain, l'image de Notre-Dame était retrouvée intacte au milieu des charbons et des cendres et rendue aux Religieuses dominicaines, qui l'exposèrent dans leur oratoire.

En 1657, un incendie qui s'était déclaré dans le couvent des Prêcheresses de Nancy, fut arrêté par un grain de chapelet qui avait touché l'image miraculeuse des Sœurs de Châtel-sur-Moselle. Peu après, on retrouva parmi les cendres ce grain intact, avec le ruban de soie dans lequel il était enfilé.

Mais parmi les faits extraordinaires accomplis à Benoîte-Vaux, le plus remarqué peut-être fut le retour à la vie de plusieurs enfants mort-nés. Pour la courte période qui nous occupe en ce moment, les documents citent une quinzaine de cas de ce genre. En 1656, rien qu'à Verdun, trois nouveaux-nés, qui ne donnaient d'abord aucun signe de vie et qu'on parlait déjà d'inhumer en terre profane, s'agitèrent dès que leurs pieux parents invoquèrent sur eux la Vierge du Vallon Béni et purent recevoir le baptême.

En 1644, un cas qui émut la petite ville de Châtel-sur-Moselle fut celui d'un enfant inanimé dès sa naissance, que ses parents portèrent inerte dans la chapelle des Dominicaines, devant l'image de Notre-Dame de Benoîte-Vaux, dont il a déjà été question. Après quatre heures de supplications, on vit tout à coup le visage de l'enfant se colorer,

ses membres devinrent souples et une religieuse perçut les battements de ses artères. On s'empressa de le baptiser, et c'est seulement une demi-heure après que l'enfant se raidit dans la mort. Aujourd'hui encore la chapelle de Benoîte-Vaux, malgré les destructions révolutionnaires, montre deux tableaux votifs, qui rappellent des guérisons d'enfants, obtenues par les prières de leurs parents.

Plus troublants sont certains faits de possession diabolique, qui n'auraient cessé, assure-t-on, que par l'intervention toute-puissante de la Vierge Immaculée. En ces temps, où les faits de sorcellerie agitaient tant d'esprits, « on menoit spécialement ou portait à Benoîte-Vaux, remarque le P. Colin <sup>1</sup>, les impotents et personnes en chartre, les maléficiées et affligées de sortilèges ». Dès 1619, un habitant de Revigny, Jacques Brion, et un habitant de Loisey, Claude Gruyer, se disant victimes de maléfices, n'avaient retrouvé le calme et la santé que par l'intercession de la Reine du Vallon Béni <sup>2</sup>. Plus notoire fut la délivrance, en 1656, de Jérôme Praroud, conseiller du roi et élu en l'élection de Paris <sup>3</sup>. Depuis six ans, il souffrait d'un mal mystérieux qui l'avait fait exorciser une première fois. Il le fut une seconde fois en l'église de Mareil près Saint-Germain-en-Laye, et se trouva enfin délivré de six démons par l'intercession de la Vierge de Benoîte-Vaux, qu'il vint ensuite remercier dans son sanctuaire.

<sup>1</sup> *Op. cit.*, p. 25.

<sup>2</sup> SIMONET, I, p. 289 sq.

<sup>3</sup> *Id.*, II, p. 346, d'après les Archives du couvent de Benoîte-Vaux.

première dans la maison où ils s'étaient barricadés. Le capitaine des bandits lui tira un coup de pistolet dans son bonnet, sans la blesser ; mais l'instant d'après, une balle de mousquet éraflait le menton de l'héroïne. Celle-ci tua alors l'ennemi qui lui faisait face et, l'épée haute, s'élança dans la pièce, où s'était retranché le gros des adversaires. Terrorisés à l'aspect imprévu de notre guerrière, ils lui demandent quartier. Généreusement, M<sup>me</sup> de Saint-Balmon le leur accorde et les protège contre ses propres soldats qui, rendus furieux par leurs pertes, voulaient leur faire un mauvais parti.

Le soir même, l'héroïne légèrement blessée, mais toujours vaillante, rentrait triomphalement à Neuville, avec ses prisonniers, au milieu de la joie de ses vassaux. Avant de se reposer, elle voulut se rendre à sa chapelle où, entourée de ses soldats et des gens du village, elle se prosterna devant l'image de la Vierge, pour lui faire hommage de sa victoire. Toute l'assistance chanta alors le *Te Deum*, le *Salve Regina* et les litanies de Lorette, auxquelles elle ajouta les invocations trois fois répétées de *Regina Pacis* (Reine de la Paix) et d'*Auxilium Christianorum* (Secours des chrétiens).

On se serait cru dans la chapelle du Vallon Béni. et de fait, l'image de Marie qui trônait à cette date de 1639, dans l'oratoire du château de Neuville n'était autre que la statue miraculeuse de Notre-Dame de Benoite-Vaux. Comment cette sainte Image avait-elle quitté, depuis un an, son abri cinq fois séculaire, pour venir, elle aussi, se réfugier à Neuville ? C'est ce que M<sup>me</sup> de Saint-Balmon va nous conter elle-même, dans sa « Relation », écrite

observe le P. de Vernon, « pour obéir simplement au directeur de sa conscience, qui l'y obligea par commandement exprès <sup>1</sup> ».

Nous citons d'autant plus volontiers ces pages de l'héroïne, encore qu'elles soient très connues <sup>2</sup>, parce qu'elle s'y est peinte tout entière, avec sa piété cordiale, son caractère si allant, son humour même, surtout avec cette foi sincère et, si l'on peut dire, si virile et si raisonnable, qui est bien celle de son temps.

« Estant un jour à dîner avec ma petite famille, et parlant du désastre où je voyois réduit tout mon voisinage, et déplorant la ruine d'un lieu nommé les Anglecours, qui dépend de l'Abbaye de Lisle, dans lequel lieu il y avoit une Chapelle dédiée à ma Patronne sainte Barbe, auparavant la guerre bien ornée et accommodée, et où il y avoit de ses Reliques ; un Aumosnier, que j'avois en ce temps-là, nommé Dominique Noël, qui avoit esté Curé de Ramblusin, me dit que c'étoit un plus grand dommage d'une Image de Nostre-Dame, qui estoit à Benoistevaux, et qui avoit autrefois fait de grands miracles, et que même il y avoit encore dans la Chapelle des Crosses de ceux qui y avoient receu guérison.

« Moy qui ne suis pas d'humeur à croire légèrement les miracles, je luy fis réponse qu'il estoit facile aux mendiants de contrefaire les boiteux pour

<sup>1</sup> Avant d'enlever la statue, elle avait aussi demandé l'avis du chanoine Chenet, de Verdun, qui l'exhorta à réaliser ce pieux dessein. (MUFFAT, *op. cit.*, p. 79, et ci-dessus, p. 60.)

<sup>2</sup> Elles ont été reproduites en particulier par MUFFAT, *op. cit.*, p. 280 et suiv., et par SIMONET, II, p. 30 et suivantes.

avoir l'aumosne, et feindre par après d'estre guéris, quand ils verroient que cet artifice ne leur estoit plus profitable ; bref, je luy dis que s'il n'avoit point d'autres raisons pour me persuader les merveilles de cette Image, celles-là n'y estoient pas suffisantes : il me protesta qu'il avoit veu dans son lieu mesme de Ramblusin des enfants morts nez qui avoient receu Baptesme estant portez à Benois-tevaux.

« Cela me toucha sensiblement et me donna une forte envie d'aller quérir cette Image, qui estoit en ce lieu, abandonnée et en danger d'estre rompue et gastée par les voleurs, qui y faisoient ordinairement leur retraite. Quoy que ce dessein me semblât pieux, il me vint une apprehension de choquer les bons religieux de S. Norbert, à qui ce lieu de Benois-tevaux appartient. Ce ne fut pas un petit combat dans mon esprit ; car j'avois une puissante envie d'avoir cette Image, pour la mettre en un lieu plus décent : d'autre part, je craignois que mon zèle ne fût jugé téméraire, et que je n'offensasse ces bons Religieux, avec qui j'avois eu auparavant quelque petite affaire à démesler.

« Je fus quelques jours dans cette perplexité, jusques à ce que je fis un voyage à Verdun, pour prendre conseil d'un Chanoine de Nostre-Dame de Verdun, nommé Monsieur Chenet, grand homme de bien, et celuy-là mesme qui obligea la Reine Régente, lors qu'elle passa à Verdun, de se mettre des Confrairies de saint Joseph et saint Isidore, en luy assurant que Dieu lui donneroit des enfants, comme les effets s'en sont ensuivis. Ce bon Chanoine n'approuva pas seulement mon dessein ; mais il

J. Guitti

Mq. Ch. AIMOND

Notre Dame de Benoitte-Vaux

BW: 8<sup>o</sup> L<sup>7</sup> 43 662  
192 pages

Son histoire. Son pèlerinage, ~~Maintenant~~  
Bar-le-Duc, 1937

Sources

Archives Départementales, Délibérations municipales etc...

R.P. Dominique Colin : Histoire, Miracles et faveurs extraordinaires de Notre-Dame de Benoitte Vaux, Verdun, 1644

R.P. Desbilleux : Histoire de la vie chrétienne et des exploits militaires d'Albertaë Barbe d'Ernecourt, Liège, 1773

R.P. Gasteler : Notre Dame de Benoitte-Vaux toujours bienfaisante à tous les peuples, Pont-à-Mousson, 1659.

face miraculeuse de Notre Dame de Benoitte-Vaux, des signes prodigieux apparus sur la déclaration et attestation de Benoitte-Vaux, Verdun, 1644.  
- Louis Germain : Mémoires de la Société archéologique de Lorraine, 1883 reproduit une relation de pèlerinage de Nancy au XVIII<sup>e</sup> s. = quide de pèlerin

Origines 19<sup>e</sup> siècle

Nom primitif = Martinham → faveurs germaniques  
cà d. "Semeuse (Beau, ou hein)  
de Martin -  
cette semeuse devient la propriété de la cathédrale de Notre Dame de Verdun

- Aut milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, l'Evêque Alberon de Chiny <sup>ami de saint Norbert</sup> offre le domaine à une jeune communauté de Prémontrés  
Changement de nom: "Benedicta Vallis" = Benoitte Vaux

- Legende des bûcherons entendant des voix et découvrant une statuette miraculeuse, parmi les racines d'un chêne, non loin d'une source pure  
Vierge à la pomme

suivi à caution

1433 : Pèlerinage d'Isabelle de Lorraine, son mari le Duc René étant prisonnier.  
1467 : Pèlerinage de Marguerite d'Anjou.

Durant "la guerre des Deux Roses" pèlerinage de la reine d'Angleterre et son fils, le Prince de Galles.  
1473 : Pèlerinage de René II de Bar. Lorraine, luttant héroïquement contre Charles le Téméraire.

"Mère de Miséricorde"

2  
7. Githi

Mar. Aimond - N.D. de Benoitte-Vaux (suite)

1243 : Inondation de la Meuse, recours de la foule à N.D.  
 1314-1315 : Pluies continuelles, épidémies → id.  
 1349 — Peste noire - Nombreux pèlerins, jusque dans l'hiver  
 1355-1357 — Invasions des Routiers, recours à N.D. par les habitants du pays  
 Fin du 14<sup>e</sup> siècle — "Mal de Saint Jean" (nerveux) → recours à N.D.  
 Famines de 1400-1404 — 1426 — 1461 —

1641 — Pèlerins venus de Nancy

1592 → nouvelle "peste Noire"  
 1599 → Epidémie de peste  
 1549 → " " Typhus  
 1552 " " peste  
 1580 à 1588 " " peste  
 1546-1597 :- Nouveaux ravages de la peste Noire

1528 :- Victoire des Catholiques (Lorrains) sur les Protestants ("Pustards")  
 Alsaciens - Jubilé et pèlerinages d'Action de grâce

↳ Sous les guerres de Religion : "Procession blanches" e à d. des  
 Pèlerins et des enfants vêtus de blanc.  
 En 1602, Clément VIII étend à N.D. de Benoitte Vaux, le privilège du "Grand Pardon"

1624 -- Pèlerinages de la Vierge (villages de Barmée, Coulbros, Hattmoult)  
 (très ignorés par la peste)

1629 → Peste à Verdun -  
 Procession générale en ville  
 + Procession à Benoitte Vaux

1631 → Peste en ville (pèlerinage) 1632 → Peste dans les Campagnes

La guerre de trente ans = chapelle profanée, transformée en prison  
 En 1636, chapelle transformée en écurie

Jurgt alors la figure de "l'Amazone chrétienne"  
de Mme Alberte Barbe d'Érécourt, comtesse de Saint-Balmont

2 pèlerinages } l'un à l'effigie de N.D. récupérée par la Comtesse querrière  
l'autre à l'antique chapelle

1638 → Pèlerinage populaire spontané à l'ancienne chapelle  
1640 → Rétablissement complet du pèlerinage

Au 17<sup>e</sup> siècle, pèlerinages des Metz, Toul, Verdun, Nancy  
Champagne, Luxembourg

Du 25 Mars au 1<sup>er</sup> Septembre 1641 → 60.000 pèlerins  
" " " au 20 Juin " → 85 pourcent de femmes

Sept 1642 → 12.000 pèlerins

8 Août 1642 :- A la suite d'un vœu, "les Messieurs de Nancy"  
fixent l'ordonnance d'un pèlerinage

Journée du pèlerin au 17<sup>e</sup> siècle  
2 H du matin | Clients de matin des Premontiers  
Défilé des pèlerins devant statue de N.D. fait toucher du linge, offert de bijoux  
Mêmes sans interruptions  
Ensuite l'on bot de l'eau à la vasque linge trempé, + provisions  
10 H. Grand Vœu de pèlerinage, en plain air  
Après midi : Adieux (Vœux des Premontiers) arrivée de nouveaux pèlerins

Après 1644 → Regression des grands pèlerinages  
Nouvelle Église achevée en 1705 (grâce à une riche fondation)

XVII<sup>e</sup> siècle :- Regularisation et prospérité du pèlerinage

Sous la Révolution :- Vente, destruction du Monastère, profanation de la statue  
Reprise aussitôt après Thermidor, du pèlerinage -- Récupération des débris de la statue

1810-1829 :- Reconstruction de la Chapelle

1851 :- Restauration de la Congrégation de Saint Pierre Fourrier  
dont le Noviciat est à la Benoîte Vaux

## NOTRE-DAME DE BENOÎTE-VAUX et son pèlerinage <sup>1</sup>

C'est au centre géographique du diocèse, dans une clairière ceinte de bois, où coule un ruisseau, affluent de la Meuse, que s'érige ce sanctuaire, particulièrement aimé des Lorrains. C'est, avec Avioth, et plus encore que celui-ci, le seul pèlerinage marial, qui attire des pèlerins, par delà les limites du diocèse de Verdun. Jadis, on y venait en pèlerinage de Nancy et de toute la Lorraine. Aujourd'hui encore Notre-Dame de Benoîte-Vaux trouve des fidèles, jusqu'en Champagne et dans le pays messin.

**Origine du pèlerinage.** — On peut la placer, semble-t-il, au XII<sup>e</sup> siècle, époque où une colonie de Prémontrés, établie à l'abbaye de l'Étanche, reçut du grand évêque de Verdun, Albéron de Chinny, la terre et la chapelle de Benoîte-Vaux. C'était aux alentours de l'année 1140.

Jadis ce lieu écarté, au sein d'une forêt, s'appelait « Martin-Han », c'est-à-dire la « demeure de Martin ». D'après une gracieuse légende, les bûcherons qui fré-

<sup>1</sup> Ch. AIMOND, *Notre-Dame de Benoîte-Vaux*, in-16 illustré, Bar-le-Duc, 1937. Nous nous permettons de renvoyer à ce seul ouvrage, qui donne la *Bibliographie* (manuscrits, imprimés) du sujet.



Notre-Dame de Benoite-Vaux (1644)

quentaient ce vallon, ayant entendu, à la chute du jour, des anges qui modulaient l'*Ave Maria*, se dirigèrent vers l'endroit d'où partaient ces chants célestes. Ils découvrirent alors au pied d'un chêne, non loin d'une source pure, une statue de la Vierge Mère. Celle-ci fut vénérée aussitôt dans un modeste oratoire, que desservit un prêtre et où Marie multiplia ses faveurs. C'est pourquoi le vallon perdit son nom primitif de « Martin-Han », pour prendre celui de *Benedicta vallis*, c'est-à-dire la « Vallée de Bénédiction », d'où la forme populaire de Benoîte-Vaux.

L'arrivée, vers 1140, des Prémontrés, spécialement voués par leur fondateur au culte de Notre-Dame, allait faire de ce vallon solitaire, un lieu de pèlerinage et de cet ermitage rustique, un monastère.

**L'Image de Notre-Dame.** — La statue, actuellement vénérée dans la chapelle du pèlerinage, ne date que du xvii<sup>e</sup> siècle. On ne sait rien de la Madone découverte par les bûcherons de Martin-Han, non plus que de celle que les Prémontrés vénéraient à Benoîte-Vaux, dès le xii<sup>e</sup> siècle. Si celle-ci était en bois (comme ses sœurs et contemporaines d'Avioth et de Mont-devant-Sassey), elle a pu disparaître dans l'incendie, qui dévasta, en 1331, le sanctuaire de Benoîte-Vaux. Peut-être la remplaça-t-on alors, par une Vierge à la mode du temps, légèrement déhanchée, élevant une pomme, alors que l'Enfant-Jésus tenait des deux mains un oiseau. Du moins, c'est ainsi que la figure une Vierge en bois du xiv<sup>e</sup> siècle, que conserve encore Benoîte-Vaux, et que l'on porte en procession.

Dans le premier tiers du xvi<sup>e</sup> siècle, ce type de Vierge,

jugé peut-être trop familier, fut remplacé par la noble Madone de style Renaissance qu'ont reproduite à l'envi peintres, sculpteurs, graveurs et médailleurs. C'est à ses pieds qu'accoururent au XVII<sup>e</sup> siècle les foules venues de toute la Lorraine. Mais, le 30 novembre 1793, l'impiété révolutionnaire brisa la statue dont on ne sauva que la main qui tenait la pomme et la tête de l'Enfant-Jésus. Toutefois, dès la fin de 1794, la piété des fidèles lui substitua, dans le sanctuaire dévasté, une fidèle copie en pierre, datée de 1644, et qui, jusqu'alors, avait orné la fontaine miraculeuse<sup>1</sup>. C'est l'actuelle statue de Notre-Dame de Benoîte-Vaux.

Elle se rattache à la série bien connue des Madones, dont le geste oppose la pomme, fruit de mort qui causa la chute de l'humanité, à l'Enfant Dieu, sorti du sein de la nouvelle Eve, pour sauver les hommes pécheurs. C'est ce que rappelle la sentence latine, dont s'orne l'autel de Notre-Dame de Benoîte-Vaux, et que l'on traduisait ainsi jadis :

Si la pomme, ô Marie, a fait notre malheur,  
Le fruit de votre sein fait tout notre bonheur.

A la statue actuelle, on a adapté la main droite de la Madone détruite en 1793. Vénérable par son histoire, cette effigie n'a aucune valeur d'art et sa riche parure dissimule à propos sa vétusté et les traces du séjour qu'elle fit dans l'eau, au temps de la persécution révolutionnaire.

<sup>1</sup> La statue, qui la remplace actuellement au-dessus de la fontaine, date de 1822.

**Le pèlerinage jusqu'au xviii<sup>e</sup> siècle.** — Dès le xiii<sup>e</sup> siècle, le sanctuaire de Benoîte-Vaux fut une dépendance de la modeste abbaye de l'Etanche, située à environ six lieues de là, sur l'autre rive de la Meuse. Quelques Prémontrés résidaient auprès de la chapelle pour le service du pèlerinage et celui de la paroisse qui y fut érigée au xvii<sup>e</sup> siècle. A cette même époque, diverses tentatives furent faites, pour l'érection de la maison en prieuré régulier ; mais elles échouèrent.

Pour la période du Moyen Age, la pénurie presque complète de documents empêche l'historien de retracer exactement la vie du pèlerinage. Toutefois, on voit les évêques de Verdun, qui, lors de la donation d'Albéron de Chiny, s'étaient réservé la garde du sanctuaire, le visiter régulièrement et veiller à sa prospérité. D'autre part, surtout à partir du xiv<sup>e</sup> siècle, les ducs de Bar et de Lorraine manifestèrent une dévotion croissante pour la Vierge du Vallon Béni. Vers 1475, le duc René II, au plus fort de sa lutte désespérée contre Charles le Téméraire, vint, nous dit le vieil historien du sanctuaire, le P. Colin, « se prosterner aux pieds de la Sainte Vierge, dans sa chapelle de Benoîte-Vaux, pour se mettre lui, toute sa très illustre et royale maison, son peuple et ses estats, sous le manteau de sa protection ». Vers la même époque, la ville de Nancy envoya au Vallon Béni un imposant pèlerinage, le premier d'une série fameuse.

De même, les guerres et les épidémies, si fréquentes au Moyen Age, amenaient de nombreux suppliants à Notre-Dame de Benoîte-Vaux, invoquée dès lors sous les titres aimés de « Consolatrice des Affligés » et de « Reine de la Paix ».

La fin du xv<sup>e</sup> siècle, ou le commencement du xvi<sup>e</sup> vit

rebâtir en totalité ou en partie, la chapelle du Vallon Béni. Un insigne bienfaiteur, le cardinal Jean de Bar-Lorraine, y fit apposer, en plusieurs endroits, les armes de son illustre maison.

Parmi les évêques de Verdun, qui s'intéressèrent alors au sanctuaire, il faut citer surtout l'illustre Nicolas Psaulme, né non loin de là, à Chaumont-sur-Aire. Ce zélé prélat travailla spécialement à garantir la région de Benoîte-Vaux du protestantisme, qui s'y était infiltré, et dont les sectateurs tracassaient les pèlerins, en route vers le Vallon Béni. Aussi bien, les guerres civiles et les ravages de la peste ne faisaient que stimuler la dévotion des fidèles à l'égard de la « Consolatrice des Affligés ». C'est ainsi qu'en 1563, se rencontrèrent à Benoîte-Vaux les « processions blanches », ainsi nommées parce que les fidèles y portaient le costume caractéristique des pénitents blancs.

**Le pèlerinage au XVII<sup>e</sup> siècle.** — Le « Grand Siècle », en son milieu, fut pour Benoîte-Vaux la plus brillante époque de son histoire, celle où l'humble vallon meusien devint l'un des centres principaux de la dévotion mariale.

Un événement de l'histoire monastique favorisa cette explosion de ferveur religieuse : ce fut en 1626 la réforme des Prémontrés, qu'acceptèrent en majorité les religieux de l'Etanche et de Benoîte-Vaux. Après une période de relâchement, ils revenaient ainsi à la primitive observance de saint Norbert.

Toutefois ce furent surtout les malheurs de la guerre de Trente ans, si funeste à la Lorraine qui, au milieu d'incidents souvent dramatiques, portèrent au loin la renommée du Vallon Béni. Suivant la trace d'autres

bandes de soudards, les Croates (on disait alors « Cravates ») envahirent le Verdunois, en 1636, et établirent l'un de leurs repaires à Benoîte-Vaux, d'où les religieux s'étaient enfuis. De la sainte Chapelle, ces pillards firent d'abord une prison, puis une écurie où, de son trône, la statue de Notre-Dame assistait aux scènes les plus répugnantes.

Une noble châtelaine des environs, M<sup>me</sup> de Saint-Balmon, Dame de Neuville-en-Verdunois, s'en émut. Le 29 juin 1638, elle se rendit, avec une suite de gentilshommes, à la chapelle de Benoîte-Vaux, alors abandonnée et emporta la statue de Notre-Dame, qu'elle mit en sûreté dans l'oratoire de son château de Neuville.

Guerrière intrépide — on l'a surnommée « l'Amazone chrétienne » — Madame de Saint-Balmon fit une guerre sans merci aux coureurs de bois, qui rançonnaient les infortunés paysans de la région, comme ils brimaient les pèlerins qui commençaient à revenir à Benoîte-Vaux. Car, fait singulier, les épreuves de la guerre n'avaient fait que raviver et étendre au loin le culte de la Vierge « Consolatrice des Affligés ». On l'invoquait, avec ferveur, au nord de Verdun, dans la région de Briulles. Dans la ville épiscopale elle-même, son image exposée à l'église abbatiale de Saint-Paul, y attirait les fidèles, et, en 1636, elle était même portée processionnellement à travers les rues de la cité. D'autre part, depuis 1638, le château de Neuville, qui abritait la statue miraculeuse, voyait Marie y multiplier ses faveurs.

Enfin, le plus étonnant était l'empressement des foules qui accouraient, de plus en plus nombreuses, à Benoîte-Vaux. Seules, sans clergé, elles venaient prier dans la

chapelle dépouillée et abandonnée, mais où Notre-Dame récompensait leur foi par de multiples prodiges.

A partir de 1640, le concours des pèlerins au Vallon Béni fut tel que deux Prémontrés revinrent s'établir parmi les ruines, pour desservir le sanctuaire. L'année suivante (25 mars 1641), à la sollicitation générale, M<sup>me</sup> de Saint-Balmon profita de la fête de l'Annonciation, si chère à Benoîte-Vaux, pour y ramener solennellement la statue de Notre-Dame.

Dès lors, les foules s'ébranlèrent, à travers les Trois-Evêchés, les duchés de Lorraine et de Bar, la Champagne et le Luxembourg. Cette année-là, jusqu'au 20 juin, se succédèrent au Vallon Béni jusqu'à quatre-vingts pèlerinages et, entre l'Annonciation et la Nativité de Notre-Dame, on y dénombra plus de soixante mille fidèles. Toutes les conditions y étaient représentées : abbés de monastères et chanoines des cités épiscopales, nobles seigneurs et hauts magistrats des cités ducales et même une fondatrice d'Ordre : la Mère Mechtilde de Bar.

Ces pèlerinages, à travers un pays boisé, infesté de coureurs ennemis et dépourvu de bons chemins, n'étaient pas sans dangers. Surtout les fidèles les accomplissaient dans des conditions d'austérité et d'inconfort qui auraient rebuté nos délicatesses modernes. La relation détaillée de certains pèlerinages, comme ceux des villes de Nancy (1642) et de Bar-le-Duc, nous montre les pèlerins s'avancant à pied et en procession, durant des journées entières, parfois sous la pluie battante, couchant au besoin dans les granges, pour se trouver ensuite sans abri, dans l'humide clairière de Benoîte-Vaux. La foule, débordant de la Sainte Chapelle, beaucoup trop étroite pour la contenir, et des rares maisons

du hameau, s'assemblait la nuit autour de grands feux qu'alimentaient les bois d'alentour, priant et chantant des cantiques jusqu'à l'aube. C'est seulement après 1641, que les Prémontrés se préoccupèrent de construire un abri, auquel les pèlerins travaillèrent de leurs propres mains.

Par les religieux norbertins, si nombreux en Lorraine, la dévotion à Notre-Dame de Benoîte-Vaux s'étendit rapidement à travers le duché. Nombreuses furent les abbayes et les églises où on lui érigea un autel ou même une chapelle. En particulier les abbayes de Bonfays (près de Mirecourt) et d'Etival (près de Saint-Dié) attiraient les pèlerins que l'éloignement empêchait de se rendre à Benoîte-Vaux.

**Les miracles.** — De 1638 à 1644, durant la période des grands pèlerinages, de nombreux prodiges : guérisons, délivrances de possédés, résurrections d'enfants morts, préservations de fléaux, furent attribués à la puissante intercession de la Vierge du Vallon Béni. Les récits du temps nous montrent certains pèlerinages, arrivant à Benoîte-Vaux avec un plein convoi de toutes les misères humaines : catharres, abcès, plaies variqueuses, gangrène, hydropisie, tumeurs, épilepsie, paralysie, sans compter les infirmités : cécité, surdité, boiterie, etc. Pour ces malheureux, la foule priait avec ferveur devant l'image miraculeuse, ou bien elle puisait de l'eau à la fontaine, qu'elle leur portait ensuite après l'avoir fait bénir. Les écrits du temps signalent des guérisons fameuses, par exemple, celle du comte de Ligniville, grand blessé de guerre (1650), celle d'Elisabeth de Rainfaing, future fondatrice du Refuge de Nancy, victime

d'une possession diabolique, dont elle ne fut entièrement délivrée qu'à Benoîte-Vaux. Quant aux résurrections d'enfants mort-nés, qui vécurent assez pour recevoir le baptême, on peut en citer spécialement trois, qui réjouirent Verdun en 1656.

Un autre prodige, celui-là d'ordre spirituel, fut le notable changement de vie et la conversion dont bénéficièrent maints pèlerins, revenant de Benoîte-Vaux. Au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, l'humble vallon fut vraiment l'un des foyers spirituels de la France.

Les miracles accomplis à Benoîte-Vaux furent soumis à des enquêtes canoniques, à trois reprises différentes (1641, 1644, 1659), par les officialités de Toul et de Verdun, qui en authentiquèrent près de quatre-vingts. On en fit même un recueil spécial, qui fut édité à Pont-à-Mousson (1644). Dans la Sainte-Chapelle, autour de la Vierge secourable, les gravures du temps nous montrent les ex-voto, qui s'amoncelaient : béquilles, représentations des membres guéris, etc.

En reconnaissance de ces faveurs, de véritables « Académies » ou séances littéraires étaient offertes parfois à Notre-Dame de Benoîte-Vaux, soit par les Congrégations de la Sainte-Vierge, soit par les élèves des Jésuites de Bar-lè-Duc ou de Pont-à-Mousson. En prose et en vers, les jeunes humanistes célébraient à l'envi les mérites de la « Reine de la Paix » et de la « Consolatrice des Affligés ».

**Le pèlerinage jusqu'à la Révolution.** — La grande époque de Benoîte-Vaux se termine, avec la seconde moitié du xvii<sup>e</sup> siècle. Toutefois, en dépit d'un certain ralentissement, le pèlerinage continua d'être fréquenté.

Aussi bien, la Vierge y multipliait toujours les grâces, spécialement en faveur des enfants qu'elle guérissait ou même qu'elle ressuscitait. En dépit du vandalisme révolutionnaire, la chapelle garde encore aujourd'hui deux anciens tableaux votifs offerts par les heureux parents d'enfants miraculés.

Si la sécurité était revenue dans le pays, elle n'excluait pas de pénibles surprises. Déjà, en 1649, un parti de soldats protestants, conduits par un ancien compagnon de Gustave-Adolphe, Jean-Louis d'Erlach, était venu piller le sanctuaire de Benoîte-Vaux. Soixante ans plus tard (novembre 1708) une bande armée, accourue de la région de Trèves et conduite par un réfugié protestant, le Cévenol Nicolas, pilla encore par surprise la nouvelle chapelle du Vallon Béni, qui était à peine achevée. Les moines de l'Etanche crurent prudent de mettre en sûreté dans leur abbaye la statue de Notre-Dame. Elle devait y rester jusqu'en 1709, époque où elle fut reconduite, en carrosse, dans son sanctuaire.

Cependant celui-ci s'était enrichi de plus en plus, grâce aux dons des pèlerins et à de pieuses fondations. A l'aurore du XVIII<sup>e</sup> siècle, la modeste chapelle gothique du Moyen Age, dont on avait souvent déploré l'exiguité — certaines gravures nous en donnent une idée — put enfin être rebâtie sur un plan plus vaste. Ce fut grâce aux largesses posthumes de deux nobles bienfaiteurs : Antoine de Lescale, seigneur de Longchamps et sa femme, Marguerite de Condé. Entrepris en 1698, l'édifice fut terminé en 1705. On y voit encore la dalle funéraire des deux fondateurs.

Dans la nouvelle chapelle on doit remarquer, à l'extérieur, le portail de style baroque, surmonté d'un groupe

qui représente Notre-Seigneur remettant les clefs à saint Pierre, et orné des statues des quatre Evangélistes. À l'intérieur, on signale le jubé — le seul qui subsiste dans la Meuse — avec ses deux autels blasonnés aux armes des nobles fondateurs de la chapelle. Les hautes stalles des Prémontrés sont toujours adossées à la clôture, face au sanctuaire, où Notre-Dame apparaît dans une niche somptueuse, entre les statues de saint Augustin et de saint Norbert. Cette partie de la chapelle offre un exemple assez complet de décor Louis quatorzième, qui a survécu, presque miraculeusement, au vandalisme révolutionnaire.

**L'Époque révolutionnaire.** — Cette époque néfaste fit perdre à Benoîte-Vaux son monastère, son titre paroissial, ses biens et surtout son plus précieux trésor : sa Vierge miraculeuse.

Dès 1790, le monastère fut supprimé et ses propriétés furent mises en vente, bien que les quatre moines qui l'occupaient eussent exprimé leur désir d'y continuer la vie religieuse. Les bâtiments, après avoir passé de main en main, furent rasés vers 1804. Provisoirement Benoîte-Vaux garda son curé régulier, le P. Barry, qui avait prêté le serment constitutionnel. Mais cet ecclésiastique allait se faire complice, par faiblesse, du pire sacrilège qui ait profané, dans le pays, un sanctuaire voué à Notre-Dame.

C'est le 30 novembre 1793, que le Vallon Béni vit apparaître les agents révolutionnaires, envoyés de Saint-Mihiel, pour dépouiller et profaner la Sainte Chapelle. Avant leur arrivée, de pieuses personnes avaient réussi à cacher dans le fournil du couvent la

statue miraculeuse. Mais une indiscretion révéla aux profanateurs la cachette de la Vierge. Terrorisé, le curé constitutionnel livra la clef du local, et il assista ensuite, navré, à la destruction de la statue, que les révolutionnaires mirent en pièces, en proférant les pires outrages. Plus tard, la tradition locale voulut voir un châtement du ciel, dans la mort tragique et soudaine des principaux profanateurs.

Ceux-ci d'ailleurs ne s'étaient pas contentés de briser l'image vénérée de Notre-Dame. Ils mutilèrent les autres statues de la chapelle, dégradèrent les stalles et les autels. Puis, entassant sur la place voisine, ce qu'ils appelaient dédaigneusement « quantité de magots et instruments de fanatisme », ils y mirent le feu et dansèrent autour du bûcher, au son du tambour. Il faut noter qu'aucun habitant du hameau ne prit part à ces actes de vandalisme et à ces saturnales impies, qui restent l'œuvre d'étrangers au pays.

D'ailleurs, dès 1794 et la fin de la Terreur, le pèlerinage, que l'impiété avait cru abolir, reprit spontanément. La statue de Notre-Dame, qui surmontait la fontaine, avait pu être sauvée, en 1793, par de pieux fidèles qui l'avaient dissimulée dans le ruisseau voisin. Aussitôt la chute de Robespierre, elle fut intronisée dans la chapelle dévastée, à la place de l'ancienne Notre-Dame et y reçut les hommages des pèlerins. De loin en loin, le hameau recevait la visite furtive de prêtres catholiques qui administraient en cachette les sacrements aux fidèles, mais sans pouvoir célébrer dans la chapelle, que gardait jalousement une municipalité hostile au culte catholique. Celui-ci ne devait renaître à Benoîte-Vaux, comme ailleurs, qu'avec le Concordat de 1801.

**Le pèlerinage à partir de 1801. Restauration et extension.** — Durant les trente-sept premières années du XIX<sup>e</sup> siècle, le pèlerinage resta languissant. En été, le Vallon Béni était même profané par des bals et par des réunions mondaines. D'ailleurs, aucun prêtre ne résidait plus à Benoîte-Vaux, dont la paroisse avait été supprimée. Les curés de Rambluzin, dès lors chargés du hameau et de sa chapelle, travaillèrent surtout à restaurer cette dernière, que la Révolution avait laissée dans un état lamentable.

Tout changea, lorsqu'en 1837 Mgr Letourneur monta sur le siège épiscopal de Verdun. Serviteur passionné de Notre-Dame, le prélat voulut faire le pèlerinage de Benoîte-Vaux, avant d'entrer dans sa ville épiscopale. L'année suivante (1838), il y amenait un pèlerinage, formé de délégations de ses séminaires, pour les consacrer solennellement à Marie.

Mgr Letourneur, dans l'intérêt du sanctuaire et du pèlerinage, voulut bâtir à Benoîte-Vaux une résidence destinée à des missionnaires diocésains. Mais une mort prématurée l'empêcha de voir la réalisation complète de son dessein. Ce fut son successeur, Mgr Rossat, qui acheva le monastère actuel, et y établit des chapelains, dont l'un, le R. P. Vautrot, allait devenir curé de la paroisse de Benoîte-Vaux, enfin rétablie.

En 1854, la petite communauté de missionnaires se transforma, avec l'autorisation de Rome, en une Congrégation de Clercs réguliers de Notre Sauveur, placée sous le patronage et dans le cadre de la règle de saint Pierre Fourier. Ces religieux devaient desservir avec zèle le pèlerinage, jusqu'à l'extinction de leur Ordre, en 1919.

Dès le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, les foules venues parfois des diocèses voisins reprirent avec foi et entrain la route du Vallon Béni. Aussi bien Notre-Dame les y attirait par des grâces de choix : guérisons, préservation de divers fléaux, faveurs spirituelles, dont le souvenir est attesté par de nombreux ex-voto.

En même temps, Benoîte-Vaux s'embellissait. En 1846, Mgr Rossat bénit, devant six mille pèlerins, le monument érigé au-dessus de la fontaine Notre-Dame. Celle-ci, dont un vieil auteur écrit, qu'elle est « une autre piscine probatique », a subi, au cours des âges, diverses transformations et elle semble avoir été déplacée. En tous cas, la foi des fidèles a toujours fait de la visite à la fontaine, l'un des pieux exercices du pèlerinage. Autrefois, ils en faisaient bénir l'eau à la chapelle. Aujourd'hui, ils la boivent avec dévotion et y trempent des linges qu'ils appliquent ensuite sur les plaies et les parties malades du corps.

Au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, la chapelle reçut son clocher actuel. Plus tard, Mgr Pagis devait adjoindre au monastère l'Abri des pèlerins.

**Fêtes mémorables.** — Parmi les fêtes magnifiques qui illustrèrent le Vallon Béni, il faut citer avant tout le couronnement solennel de la statue de Notre-Dame, le 16 août 1875. La couronne, exécutée à Rome et bénite par Pie IX, avait été offerte par la duchesse de Clermont-Tonnerre. Elle fut déposée sur le front de Notre-Dame, par Mgr Hacquard, alors évêque de Verdun, en présence des évêques de Châlons et de Nancy, et d'une foule qu'on estima à quinze mille pèlerins.

C'est une foule presque égale, entraînée par quatre cents prêtres et présidée par trois évêques qui assista, en 1888, à la plantation de la Croix de Jérusalem. A ce Calvaire monumental, un grand artiste, le sculpteur Chapu, eut l'inspiration d'adjoindre, sur la pente de la colline, un original chemin de croix. Celui-ci devait se composer, tel une procession de menhirs bretons, de quatorze monolithes géants, dont la face antérieure devait être sculptée pour représenter en bas-relief, l'une des scènes de la Voie douloureuse. Chapu mourut malheureusement, avant d'avoir achevé la première station. Le reste du chemin de croix est l'œuvre d'un de ses disciples, d'origine meusienne (Désiré Fosse). L'ensemble fut béni, en 1895, par Mgr Pagis, évêque de Verdun, en présence de douze mille pèlerins.

Ces années de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle rappelèrent vraiment, par le nombre et la ferveur des fidèles, la grande époque du XVII<sup>e</sup> siècle. Mais, avec le XX<sup>e</sup> siècle, commença une nouvelle série d'épreuves pour le pèlerinage. En 1906, il fut spolié par la loi de Séparation et son monastère fut dévolu au département. D'autre part, au mois de septembre 1914, Benoîte-Vaux se vit exposé à une double invasion venant de l'Est par le fort de Troyon, et de l'Ouest, par Heippes et Souilly. Mais à la suite d'un vœu, formulé par le zélé gardien du sanctuaire (le R. P. Bouchon), Notre-Dame de Benoîte-Vaux « Reine de la Paix », préserva le Vallon Béni de tout dommage.

Après la guerre de 1914-1918, sous l'impulsion de Mgr Ginisty, comme ses augustes prédécesseurs, fervent pèlerin de Benoîte-Vaux, le sanctuaire recouvra bientôt sa splendeur de jadis. Le Prélat put racheter

à l'administration les bâtiments du monastère et de l'Abri, qui accueillirent successivement séminaristes du diocèse et retraitants. La chapelle fut entièrement restaurée et embellie, en vue de sa consécration solennelle qui eut lieu le 22 mai 1928.

Surtout Mgr Ginisty établit auprès du sanctuaire, d'abord un directeur de pèlerinage, puis plus récemment les Pères Oblats de Marie Immaculée déjà gardiens de tant de sanctuaires dédiés à Notre-Dame.

Chaque année<sup>1</sup>, le pèlerinage reprend vie après l'hiver, pour s'amplifier pendant l'été. Il atteint son apogée lors de la grande Neuvaine, qui commence le 8 septembre, jour de la fête de la Nativité. Ces neuf jours de prières et de prédications attirent de vingt à trente mille pèlerins, le dimanche étant réservé aux hommes, qui accourent par milliers.

Entre temps, des retraites fermées groupent, dans cette aimable solitude, les dames, les jeunes filles, les institutrices, les enfants de chœur, surtout la jeunesse des formations spécialisées d'Action catholique.

Benoîte-Vaux reste vraiment, dans le diocèse de Verdun, un centre actif de ferveur spirituelle, en même temps que le plus populaire et le plus vivant de tous nos sanctuaires voués à Notre-Dame.

<sup>1</sup> Le P. Deville, qui voulait organiser en 1939-1940 les fêtes du huitième Centenaire de Benoîte-Vaux (1140-1940) en fut empêché par la guerre. Toutefois, la Neuvaine traditionnelle de septembre, dès 1940, groupa à certain jour, autour de Mgr Ginisty, un millier de pèlerins. Le zélé P. Deville est décédé récemment.

7

AIMOND (Mgr. Ch.)

Notre-Dame de Benoîte-Vaux. Son histoire. Son pèlerinage.

Bar-le-Duc (Meuse), Impr. Saint-Paul, s.d.  
(Lettre-préface datée 1937.)  
190 mm., 192 p., 4 photos h.t.

BAR (E. de)

Un Sanctuaire vénéré au pays lorrain (Notre-Dame de Benoîte-Vaux). (Meuse)

Bar-le-Duc, Impr. de l'Oeuvre de Saint Paul, 1892  
200 mm, 147 p., pl. h.t.

BRIX (Alain)

Le Pèlerinage de Notre-Dame de Benoîte-Vaux, des origines à la Révolution, étude sociologique et spirituelle.

3 vol., 290 mm, 417 f., ill., pl. Thèse, 3e cycle.  
Lettres. Nancy II, 1971. Dactylographié.

CHEVREUX (R.P.)

Notre-Dame de Benoite-Vaux (Dioc. de Verdun).

Verdun, Impr. de J.-B. Laurent, 1863.  
175 mm, 485 p.

GERMAIN (Léon)

Le Pèlerinage de la ville de Nancy à Notre-Dame-  
de-Benoite-Vaux en 1642.

(Mém. de la Soc. d'archéologie Lorraine. Nancy,  
3e sér., t. XI (sorti en 1883), pp. 336-370.)

[B.N. 8° Lc<sup>19</sup>.7

Notre-Dame de Benoite-Vaux. Hier, Aujourd'hui,  
Demain. [Meuse].

Verdun, impr. Joseph Martin, [imprimatur :  
1946].- 155 mm, 36 p.

9

Pèlerin (Le) de Notre-Dame de Benoite-Vaux  
[Meuse].

Verdun, Ch. Laurent, 1886.  
155 mm, XIII-188 p., frontisp. gravé.

Pèlerinage (Le) à Benoite-Vaux (Meuse)

S.l.n.d. [XIXe siècle ?].  
In-8°.  
[Bibl. municipale Verdun, ms 307]

BAULGNON (Didier), chanoine

Déclaration et attestation des signes prodigieux  
apparus sur la face de l'image miraculeuse de Nostre-  
Dame de Benoite-Vaux, de la Congrégation de l'ancien  
ne rigueur de Saint-Norbert, ordre de Prémonstré et  
diocèse de Verdun (24 juin 1644)

S.l.n.d.- In-8°, 24 p.  
[B.N. LK<sup>7</sup>.16464]

10

SIMONET (E.)

Notre-Dame de Benoite-Vaux [Meuse]. Pages d'Histoire.  
T. Ier : 1140-1630.

Epinal, Impr. Lorraine, 1913.  
210 mm., 318 p.

THIRIET (Edmond)

La Céleste Consolatrice : Notre-Dame de Benoite-  
Vaux (Meuse)

Paris, P. Téqui, 1925. [1<sup>o</sup> éd. : 1906 ?]  
190 mm., XIV-219 p., photos h.t.

AIMOND (Mgr. Ch.)

Notre-Dame de Benoite-Vaux. Son histoire. Son  
pèlerinage.

Bar-le-Duc (Meuse), Impr. Saint-Paul, s.d.  
(Lettre-préface datée 1937.)  
190 mm., 192 p., 4 photos h.t.

11  
BAR (E. de)

Un Sanctuaire vénéré au pays lorrain (Notre-Dame de Benoite-Vaux). (Meuse)

Bar-le-Duc, Impr. de l'Oeuvre de Saint Paul, 1892  
200 mm, 147 p., pl. h.t.

BAULGNON (Didier), chanoine

Déclaration et attestation des signes prodigieux  
apparus sur la face de l'image miraculeuse de Notre-  
Dame de Benoite-Vaux, de la Congrégation de l'ancien  
ne rigueur de Saint-Norbert, ordre de Prémonstré et  
diocèse de Verdun (24 juin 1644)

S.l.n.d.- In-8°, 24 p.

[B.N. LK<sup>7</sup>.16464

BRIX (Alain)

Le Pèlerinage de Notre-Dame de Benoite-Vaux, des  
origines à la Révolution, étude sociologique et  
spirituelle.

3 vol., 290 mm, 417 f., ill., pl. Thèse, 3e cycle.  
Lettres. Nancy II, 1971. Dactylographié.

CHEVREUX (R.P.)

Notre-Dame de Benoite-Vaux (Dioc. de Verdun).

Verdun, Impr. de J.-B. Laurent, 1863.  
175 mm, 485 p.

DIGOT (Paul)

Les grands pèlerinages lorrains  
Notre-Dame de Bonsecours à NANCY  
de Benoite-Vaux MEUSE  
de SION  
Saint Nicolas à TOUL  
MATTAINCOURT (Vosges).

Nancy, imprimerie N. Collin, 1882.  
In-8°, 23 p.

GERMAIN (Léon)

Le Pèlerinage de la ville de Nancy à Notre-Dame-  
de-Benoite-Vaux en 1642.

(Mém. de la Soc. d'archéologie Lorraine. Nancy,  
3e sér., t. XI (sorti en 1883), pp. 336-370.)

[B.N. 8° Lc<sup>19</sup>.7

Notre-Dame de Benoitte-Vaux. Hier, Aujourd'hui,  
Demain. [Meuse].

Verdun, impr. Joseph Martin, [imprimatur :  
1946].- 155 mm, 36 p.

Pèlerin (Le) de Notre-Dame de Benoitte-Vaux  
[Meuse].

Verdun, Ch. Laurent, 1886.  
155 mm, XIII-188 p., frontisp. gravé.

Pèlerinage (Le) à Benoitte-Vaux (Meuse)

S.l.n.d. [XIXe siècle ?].  
In-8°.  
[Bibl. municipale Verdun, ms 307]

SIMONET (E.)

Notre-Dame de Benoite-Vaux [Meuse]. Pages d'Histoire.  
T. Ier : 1140-1630.

Epinal, Impr. Lorraine, 1913.  
210 mm., 318 p.

THIRIET (Edmond)

La Céleste Consolatrice : Notre-Dame de Benoite-Vaux (Meuse)

Paris, P. Téqui, 1925. [1<sup>o</sup> éd. : 1906 ?]  
190 mm, XIV-219 p., photos h.t.